Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 10 JUILLET 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Une dépêche par le cable que M. Maugé a envoyé à son agent M. Nippert, nous apprend une excellente nouvelle que nous nous empressons de transmettre à nos lecteurs :

"Paris, 9 juillet 1892.
"VICTOR NIPPERT, West End.
"Nouvelle-Orléans.
"Al racheté engagement Lafarge, Opéra Comique, Paris, pour Nouvelle-Orléans, décembre, janvier, février.
"MAUGÉ."

Nous n'avons pas ici à écrire l'éloge de l'*Abeille*. Ceux qui nous lisent ordinairement notre opinion à son sujet. Ils savent que dès son début et durant toute la saison qu'il a faite à notre Opéra, nous l'avons signalé au public comme un chanteur de race, chez lequel le sentiment est profond, le style distingué, ayant de charmante moyens d'expression.

Quand M. Lafarge nous quitta nous nous fîmes un devoir d'en exprimer ici même nos vifs regrets et de dire que c'était là une perte réelle pour notre scène lyrique. Ses succès à Rouen, à la Monnaie de Bruxelles nous ont donné invariablement raison, et la base en était si sérieusement artistique que l'un des premiers engagements signés par M. Carvalho en revenant à la direction de l'Opéra-Comique fut celui de M. Lafarge, qui vient d'y recevoir l'accueil le plus flatteur dans le grand rôle d'Enée, des *Troyens*, de Berlioz.

Nous ne pouvons en douter, M. Maugé a rencontré bien des obstacles, avant d'obtenir de M. Carvalho de lui céder ainsi momentanément son pensionnaire, et nous imaginons que ces trois mois de M. Lafarge en représentation sont un chiffre considérable ajouté au budget.

Cet engagement nous est un témoignage nouveau que M. Maugé veut aller jusqu'à l'extrême limite du budget possible afin de répondre à l'attente du parterre de la Nouvelle-Orléans.

Parterre que M. Lafarge sera heureux de revoir, nous le savons, il nous l'a fréquemment écrit. Il n'a pas oublié que c'est bien véritablement sur la scène de notre Opéra qu'il a reçu sa consécration d'artiste lyrique.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

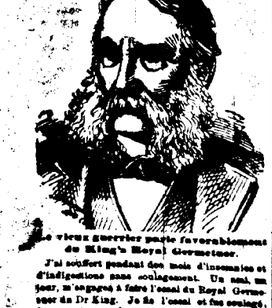
L'Aqua-Cura d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies miasmatiques et bilieuses.

Un bienfait pour les femmes. — La Creole Female Tonic est le roi des curatifs. Il rend la vigueur aux femmes de santé délicate ; donne du ton, de la force aux parties affaiblies du corps. C'est un remède infaillible pour les maladies de longue durée. Il aide la nature à rendre la santé aux organes malades. Il triomphe des cas les plus graves, si désespérés qu'ils soient.

MUSIQUE—PIANO ET CHANT.—Nous recevons de M. Philip Werlein, 156 rue du Canal, le joli cavei que voici : *La Nuit d'Août*, cavatine, poésie d'Alfred de Musset, musique de A. Talasso ; *Souvenir d'Italie*, tarentelle, G. Bachmann ; *Canzonetta*, pour piano, F. Luzatto ; *La Bauterelle*, valse de salon, G. Bachmann ; *Genevière*, légende française, poésie de Georges Boyer, musique de William Chaumet.

—Le maison Louis Grunewald, 127 rue du Canal, nous fait remettre également un très recommandable choix de compositions : *Sweet Miles, I love but thee*, romance avec chœur, par John P. Buckley ; *Wearing*, mélodie, par Anton Strelzki ; *Ecker's Marurka*, par César Geisel ; *Pride of the South*, lanciers, par Mme George Faurée ; *Pickwick Club March*, par Henry Wehrmann.

EXCURSION.—Le Volunteer Firemen's Benevolent Association donnera une autre excursion à la Nouvelle-Ibérie, le 17 de ce mois. Une magnifique occasion est offerte à ceux qui désirent voir les superbes mines de sel, qui se trouvent à quelques milles de la Nouvelle-Ibérie, pour la modique somme de deux piastres aller et retour. Voir l'annonce dans une autre colonne de l'*Abeille*.



Le vieux guerrier peaux rouges d'avec blanches du King's Royal Germetuer.

J'ai souffert pendant des mois d'insomnies et d'indigestions sans soulagement. Un ami, un jour, m'engagea à faire l'essai du Royal Germetuer de Dr King. Je fis l'essai et fus soulagé. Aujourd'hui je me sens parfaitement guéri.

JEAN LONGUEMIRE.

Gainesville, Gin., le 27 juin 1890.

St Louis, 7 février 1890.

Je montre depuis dix ans d'un asthme et d'une bronchite. Je me soigne entre temps, mais mon état empire régulièrement, évitant toujours de prendre des médicaments patentés. Il y a environ six semaines, cependant, que je fais l'essai du Royal Germetuer. Pas seul à la troisième bouteille et je sens que je suis entièrement guéri. Mon asthme je ne m'en ai pas peur mille dollars pour tout d'un continuer l'usage.

Respectueusement, F. B. LEGO, Architecte.
Bâtisse de la Banque du Commerce.

M. B. Ansley & Cie., Atlanta, Gin., Atlanta : Votre vendeur vient ici pour remplir de votre Royal Germetuer que de tout notre médicament parmi le marché, et il donne universelle satisfaction. Je demande toujours mon essai.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1892.—Intentions pour la Louisiane : Temps nuageux avec averses, vents du sud-est.

Température du 9 juillet 1892.
Thermomètre E. A. L. CLAUDEL, Opticiens
No 148 rue du Canal.
Entre Carondelet et Bourse.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	23
Midi	78	23
3 h. M.	80	24
6 P. M.	74	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John H. Handley à Mlle Marguerite M. Recher.
Moses Cornish à Mlle Mary Johnson.
John Vincent à Mlle Philomène Harris.
Matthew Jenny à Mlle Charlotte Schlosticker.
Maximilien Ferrian à Mlle Caroline Schellang.
Joseph Epps à Mlle Louise Merritt.
William Haley à Mlle Emma Robertson.
L. Gaines à Mlle Louise Tarrand.

Naissances.

Mme Anthony Duncan, un garçon.
Mme Edward Bailey, une fille.
Mme William Kuss, un garçon.

Décès.

Lloyd K. Wills, 18 mois, 727 rue Jefferson.
Arthur Prieur, 1 mois, enseigneur des rues Milo et Cleveland.
George J. Warstenkes, 5 jours, 112 rue Strikna.
Catherine C. Vesikel, 10 mois, enseignant des rues Laurel et Millaudon.
Thomas Wilkes, 7 jours, 22 rue St-Thomas.
Joseph H. Eller, 56 ans, 541 rue Dauphine.
Joseph F. Jones, 18 mois, 501 rue Henri Robertson.
Mme Veuve M. Brenner, 16 mois, 49 ans, enseignant des rues Loi et St-Bernard.
Catherine Jane Hughes, 14 mois, 65 rue Baile.
Corinne Scopherd, 14 mois, 576 rue Feydras.
Mme Elise M. Marcy 53 ans, Algier.
Joseph Strickner, 1 mois, 55 rue Mandeville.

Ventes immobilières affectuées hier à la Bourse d'Eucan :

Par Macon, Bonis & Kernaghan.

Magasins en briques à quatre étages, coin nord-ouest des rues Carondelet et Commune, $80,000.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

S. Hastings à R. Bachman, deux terrains bornés par les rues Ste Marie, Magazine, Camp et Félicité, $4,600.

Le même à Mme F. Gras, deux terrains bornés comme les précédents, $8,250.

Le même à C. Sintes, un terrain dans le même lieu, $2,200.

Le même à M. Larkin, un terrain dans le même lieu, $2,300.

Le même à V. Baab, un terrain dans le même lieu, $2,750.

Le même à P. Pfeffer, trois terrains dans le même lieu, $7,650.

Le même à W. Boflinger, cinq terrains dans le même lieu, $16,850.

W. Gordon et ala à W. Maher, un terrain borné par les rues Bienville, Conti, Bernadotte et Anthony, $1,600.

G. Carey à W. Bahan, deux terrains bornés par les rues Howard Philip, Freret, et Première, $45.

H. Labat à F. Monleran, deux terrains bornés par les rues Bienvenu, Tricou, Villeré et Jumonville, $2,050.

Mme F. Bordenave à W. P. O'Grady, un terrain borné par les rues Marais, Washington, Musique et Urquhart, $600.

W. Carter, à M. Hartman, un terrain borné par les rues Decatur, Monroe, Newton et Franklin, $800.

Cour Civile de District.— E. Levy contre A. Schwartz fils pour $4,530.

Frank Latter contre McNamara & Co. pour $2,000.

Le même contre Thos. Wilson, pour $5,000.

Aug. Roux et contre M. Agnelly pour $439 68.

Mme M. Staub contre la Germania Ins. Co. pour $500.

E. B. Bruce & Co. contre Jos. Savier pour $230.

Le même contre Jas. Jary pour $165.38, et Sam. Rieder pour $184.

Mme Josephine Spencer contre Mme Madeleine Pena, en $5,000 de dommages pour une chute faite au travers du plancher d'un balcon.

Cour Criminelle.—Section A.— Une ordonnance de non lieu a été rendue contre D. C. Deedunes, un nègre nommé de violation de la loi relative à la séparation des blancs et des noirs dans les chars.

Au sujet de la demande de nouvelle audition de cause faite vendredi par l'avocat Fernandez, et basée sur la disposition du juge Marr, le juge Ferguson a annoncé qu'il rendrait sa décision mardi.

Une inondation imminente.

Depuis quelques jours, le lac monte sans cesse, le vent d'Est refoulant l'eau et empêchant l'écoulement du lac Pontchartrain, grossi par l'eau des environs, dans le lac Borgne. Le chemin du West End qui longe le Nouveau Bassin, est sous 0 à 12 pouces d'eau et les canaux sont près de déborder. Entre le Fort Espagnol et le West End, le lac se déverse dans les marais. A Milneburg, plusieurs habitations sont inondées, et au Fort, le terrain est sous l'eau en plusieurs points.

Il ne faut plus qu'une crue d'un pied, pour faire déborder le Bayou St-Jean. Le Commissaire des travaux publics est sur le qui vive ; il fait tout en son pouvoir pour soulager les faubourgs, mais il est persuadé qu'il ne tardera pas à devoir impuissant contre l'envahissement de l'eau. Il craint une inondation semblable à celle de 1888 qui a été fort désastreuse.

Le derrière de la ville est en grand danger. Une brèche s'est faite au People's Canal, causant une grande appréhension parmi les habitants de cette section. M. Farrell a envoyé immédiatement hommes et matériaux pour la réparer. La police a reçu l'ordre de tenir le commissaire des travaux publics au courant de la situation dans les fonds.

L'eau continue à monter à toutes les stations du Lac, et le fonctionnement des machines à drainer, forts empêchés déjà par la crue dans les canaux, est rendu presque impossible par le contingent fourni par les pluies.

En résumé, la situation est extrêmement grave, et de l'avis de personnes qui ont l'expérience de semblables inondations, la submersion de la ville n'est qu'une question de temps, et nous ne pardrons rien pour attendre.

On a reçu avis hier soir que l'eau avait atteint 1 1/2 et 2pp'eds sur le chemin du West End, au Halfway House et sur le chemin du Fort Espagnol 1/2 pied.

Sur ce dernier la circulation n'est pas interrompue.

Nominations.—M. Victor Tessier qui réside dans le 14me ward est qui a pris une part active à la récente élection, en faveur de M. Foster, a reçu de secrétaire privé du gouverneur avis que celui-ci le nommait inspecteur des poids et mesures des districts supérieurs.

Vol.—L'agent Jacobs a arrêté chez lui, rue Tarpeichore entre Carondelet et Baronne, un nègre du nom de Geo. Gupton, employé comme cuisinier chez M. D. Caraghi, enseigneur Toulouse et St-Ferdinand.

Le nègre qui est accusé d'avoir volé un vêtement à M. Louis Heinte qui prend pension chez M. Caraghi, a été conduit au poste du 5me precinct. Le vêtement a été retrouvé chez lui.

Autres vols.—Plusieurs garçons sont entrés chez un blanchisseur, chinois nommé Woo Be, au coin des rues Sorapure et Rousseau, et se sont mis à causer avec lui. Il s'est absenté pendant quelques instant, pour aller chercher un fer chaud, et à son retour il s'est aperçu que les garçons avaient disparu avec sa montre évaluée $25 et une somme de $5.

—Albert Davis, un nègre employé par la compagnie du chemin de fer North-Eastern, a volé pour $18 d'objets en cuivre appartenant à la compagnie. Il a été pourvoiri par le caporal Jagos, mais a réussi à s'échapper.

—Trois inconnus qui se sont introduits chez M. Louis Larake, enseigneur Carondelet et Toledano, ont volé une somme de $25 qui se trouvait dans une armoire, une paire de boucles d'oreilles de $15, deux bagues évaluées $10 et environ $10 en argent.

Accident du travail.—A 3 h. 30 de l'après-midi, un garçon de 16 ans, nommé Robert Amos, demeurant rue Marais, entre Mandeville et Marigny, travaillait à la scierie Hurcamp, rue Marigny, près Rampart, quand il a en plusieurs doigts de la main gauche coupés par une scie circulaire.

Le blessé dont l'état n'est pas grave, a été transporté à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

Accident.—A 10 heures 30 du matin, un Italien connu sous le nom de Joe, qui travaillait à l'usine de lumière électrique Louisiana, enseigneur Peter et Market, a eu le pied droit écrasé par la chute d'un morceau de fer. Il a été transporté à l'hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

Dr PRICE'S Cream Baking Powder.

En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

Un écho du 4 juillet. — Cette année, mieux peut-être que jamais précédemment, le 4 juillet—date de glorieuse mémoire pour nous, Américains—a été brillamment célébré sur le littoral du Golfe du Mexique, cette autre Méditerranée, comme on l'a déjà nommé.

Sur toutes les plages on s'est amusé, on s'est réjoui bruyamment : dans la journée, en faisant retentir le canon ; le soir, en incendiant les nues d'innombrables chandelles romaines et feu d'artifices.

C'est surtout à la Baie St-Louis qu'a été éclatante la célébration ; c'est là qu'une fête avait été préparée de longue main, et que la population a voulu faire preuve de patriotisme en se livrant aux amusements les plus divers : les écuyers, par des chevauchées sous bois ; les bicyclistes, sur leurs roues ; les canotiers, par des joutes sur une mer où se promenait une délicieuse brise.

Un écho nous vient de cette belle journée, et nous nous plaisons à le répercuter, parce qu'il nous murmure des nous connus, des noms d'amis. En parlant homme, M. Roger Générally avait, paraît-il, pour la circonstance, affrété une goélette, la *Gracieuse*, et, après l'avoir abondamment chargée de comestibles, a invité tout un joli monde à y monter. On devine combien ont dû être aimables les trop courtes heures passées en aussi joyeuse compagnie : Mme J. P. Gueydan, Mesdemoiselles Marie Voorhies, Louise Bertin, Amélie, Marguerite et Cécile Gueydan, Laurence Générally, Mathilde Gibert, Lisette et Amanda Von Gehren, Berthe Sellalin, Rohteck, Giffa, Posey, Corkern, Atlee Isardon ; Messieurs Roger Générally, Edwin Moore, Robert Thansey, A. Sellalin, L. Noblom, L. Œmichen.

Mlle Cécile Gueydan, dans une exquise toilette aux couleurs nationales, tenait le timon ; c'est sous sa conduite que la *Gracieuse* s'est dodelinée sur les ondes vertes du grand lac jusqu'au moment de regagner le rivage.

Sur le terrain de la galanterie il y a eu rivalité entre Monsieur Générally et Mademoiselle Isardon. Dans les salons de cette dernière, on s'est rendu ; et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, valseurs et valseuses continuaient la fête. L'hospitalité est large au *Isardon Villa*, une des plus justement en vogue de l'endroit, *prise inter pares* ; et ce n'est pas avant d'avoir réparé leurs forces à un somptueux buffet, que, ils ont été rappelés par les accords de l'orchestre "Home, Sweet Home" au sentiment de la réalité : le 5 juillet avait succédé au 4.

La vie est douce à cette ville au dire des pensionnaires ; tout y est excellent : logement, table, service à des conditions exceptionnelles. Chaque convoi de chemin de fer y amène du monde. Les derniers arrivés sont M. et Mme Landry, M. et Mme DeGray, Mlle Valentine Surgi.

C'est comme un coin de la Nouvelle-Orléans que Mlle Isardon a transporté sur les bords de la mer ; et se donne-t-on la peine de compter au nombre de ses hôtes le *sous-et-train* charmant, Mlle Marie Voorhies, l'ornement de ses salons ; l'âme de sa pension.

Rixe.—Hier soir à 9:20 heures une rixe a eu lieu rue Annonciation entre Poeyfarre et Calliope, entre Clémentine Lee et Lottie Winn, deux négresses. La dernière a reçu un coup de couteau au côté gauche et a été transportée chez elle rue Calenaide près St Thomas, après avoir reçu les soins des étudiants.

Le feu.—Hier soir à 7:45 heures, un commencement d'incendie causé par l'explosion d'une lampe à pétrole, s'est déclaré au premier et de la maison à trois étages portant le No 8 de la rue Toulouse appartenant à MM. Maubeca frères et dont le rez-de-chaussée est occupé par eux comme entrepôt de fruits.

Le premier étage est occupé par une famille de Hongrois dont le mobilier a reçu environ $40 de dommages.

Le No 6 de la rue Toulouse appartenant aux mêmes et occupé par eux comme entrepôt de fruits, a aussi été endommagé.

Le mobilier de Mme Comparetti qui occupe le premier étage, a été endommagé pour $200.

Les immeubles, qui ont reçu pour environ $800 de dommages, sont assurés pour $6,000 à l'agence Fred Marks. Le stock, qui consiste en citrons et noix, a été endommagé pour $200.

Arrestation.—Willie Smith qui était recherché par la police pour s'être introduit dans la grocerie de M. Gallata, enseigneur Bourbon et Conti, a été arrêté hier soir au coin des rues St-Charles et Poydras par les detectives Flood et Littleton.

Voies de fait.—Les agents ont été appelés hier soir, à 9 h. 30, au marché Magasins par Mme Johanna Miller, qui habite au No 220 de la rue St-André, pour arrêter son mari qui l'avait battu ainsi que ses deux enfants âgés de 8 et 9 ans. Il a été déféré au poste pour voies de fait.

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 2 juillet 1892	$132,765 42
Recettes depuis	26,711 79
Total	$159,477 22
Moins les payments	102,260 64
Balance au 9 juillet 1892	$ 57,216 58

Recettes des Recorders. — Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 9 juillet 1892 sont comme suit :

Ed. Whitaker, 1er Recorder	$227 50
A. R. Moulin, 2nd Recorder	204 00
Chs. de Labretonne, Assistant 2nd Recorder	17 50
A. F. Michel, 3me Recorder	65 00
Jno. L. Smith, 4me Recorder	52 50
W. E. Willett 5me, Recorder	20 00
Total	$606 50

Mesures faites.—Un comité composé de MM. A. V. Piotte Louis Knopp, T. H. Laroque, A. Védrenne, Louis Boldoré et Richard Nagle, est offert à M. Butler, avocat de District, un ordre sur la librairie Hansell et frères, pour $275 de livres de loi. La présentation a été faite par M. Lionel Adams.

—Les ouvriers employés par la ville seront payés demain.

—Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. Edouard Dean comme maître de port ; nomination heureuse parce que l'Etat aura en lui un mandataire compétent et consciencieux.

M. Dean, dépuis ses enfances pour ainsi dire, travaille sur la levée ; il y a des amis nombreux qui sollicitaient d'avoir des relations avec lui en sa capacité officielle.

Oh, mon tête ! — Le Preston's HED-ACH guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal ; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit ; tous les pharmaciens en vendent.

Un Bordelais, M. Mandeville, vient d'entreprendre une œuvre gigantesque. Il se propose d'élever sur le sommet du Vigoemale, dont l'altitude, on le sait, est de 3,444 mètres, un colossal monument en l'honneur de Bord-Cœur.

Voilà un travail que n'eût pas osé entreprendre Hercule lui-même ; car il faut songer que les matériaux devront être transportés à dos d'homme, à travers une mer de glace de quatre kilomètres.

Les maux de tête sèment — Le Preston's HED-ACH guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

Un nouveau marié vient de s'unir à une femme fort laide.

Après avoir présenté sa femme à un vieux camarade, il lui avoue en aparté :

—Ma foi, j'ai pris mon parti de sa figure. Il n'est que trop vrai que la beauté passe.

—Oui, fait l'ami, au moins la laideur reste.

On enterrait, l'autre jour, un financier peu connu mais fort habile.

Au cimetière, un ami de l'éloge du défunt :

—Il est toujours, dit-il, l'amour du beau, du vrai, du bien.

—D'autrui ! interrompit un assistant.

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's HED-ACH ; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout ; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites un essai.

LE 14 JUILLET.

Nous voici à la veille du 14 Juillet, la grande fête nationale française. Le colonie se prépare, sans aucun doute, à le célébrer dignement, et avec élite, toute la population d'origine et de langue française. Nous aimons à croire même que, comme à l'ordinaire, l'élément américain, qui se pique de n'être pas coiffeux du passé, y fera acte d'apparition, y prendra cordialement part. Tous, nous avons d'autant plus de raison, de faire preuve d'entrain, d'enthousiasme, cette fois, que l'année 1892 a été singulièrement heureuse pour la République. Elle n'y a rencontré que des cuvoche, pas un seul revers. N'est-ce pas l'année des abdications des anciens partis qui, désespérés de leur impuissance, ont fini par rendre les armes ? N'est-ce pas l'année des réconciliations entre les idées anciennes et les idées modernes, entre l'autorité ecclésiastique et l'autorité laïque ? Si la République doit à 1870 sa fondation, à 1889 son plus éclatant triomphe, n'est-elle pas redevable à 1892 de sa dernière et suprême consécration ?

Il y a donc aujourd'hui des motifs plus puissants que jamais de célébrer, avec éclat le 14 juillet, et c'est ainsi, qu'il sera célébré, en effet.

La Société du 14 Juillet n'a rien épargné pour nous donner une fête aussi belle qu'animée.

Elle commencera, jeudi, à 2 heures de l'après-midi, par une grande réception au Consulat de France. M. Meyrier y recevra les autorités d'Etat et de ville et les invités de marque, qu'il connaîtra en voiture aux Fair Grounds.

La Société partira directement du Consulat et ira, en corps, prendre les cars qui l'attendront, rue de Canal.

A 3 heures, commenceront les jeux dont nous ne pouvons donner le détail aujourd'hui ; mais il nous faut accorder une mention spéciale aux exercices de la Société de Gymnastique des Jeunes Gens, qui nous paraissent devoir être le clou de la Fête.

On nous parle de superbes évolutions sur le trapèze et, surtout, du saut, dit, du Niagara, par M. Micas—un Saut de 40 pieds, S. V. P. M. Micas est, nous assure-t-on, de première force. C'est un très brillant élève des premiers gymnastes de France ; et il défia tous les concurrents, qui voudront bien se présenter.

Les décorations de la rue du Canal rassembleront beaucoup à celles de l'an dernier, qui consistaient en trophées, en mâts enveloppant l'ensei. te où s'élève la statue de Clay.

L'arc de triomphe des Fair Grounds, dont nous n'avons pas vu les dessins, mais dont on nous fait le plus grand éloge, est point par on de nos meilleurs décorateurs ; il aura 40 pieds de haut sur 30 de large.

A 4 heures, rendez-vous sur la Plateforme, érigée en face de l'amphithéâtre des courses. Là, seront prononcés les discours par le Consul de France, M. Meyner ; par le Président de la Société, M. Bouby ; par M. Casteing, l'orateur du jour, comme on dit ici ; par M. Ch. Farlange, lieutenant-gouverneur, en française ; par M. O'Sullivan, en anglais. Puis prendront la parole, le gouverneur de l'Etat, M. M. Foster et M. Fitzpatrick, maire de la Nouvelle-Orléans.

C'est à 5 h. 1/2 qu'auront lieu les exercices de la Société de Gymnastique des Jeunes Gens, et le Saut du Niagara.

A 7 heures, aura lieu l'Apothéose de la République, avec embrasement de l'Arc de Triomphe.

Suivra immédiatement le concert donné par l'Orphéon et qui consistera dans l'exécution de la *Marseillaise* et autres chants patriotiques.

A 9 heures, grand feu d'artifice que l'on nous dit superbe. La Société s'est mise en frais pour ce feu d'artifice.

Puis commenceront les danses qui dureront, très probablement, jusqu'à vendredi matin, si, comme nous le pensons, le temps qui est déjà fatigué de verser de la lumière, reprend un peu de sa gaîté ordinaire. Nous croyons, du reste, avec pleine confiance, sur le soleil du 14 Juillet, on sait qu'il n'a jamais faiseu compagnie à la grande Fête Française.

On nous prie d'appeler l'attention sur la question de l'entière liberté des bars. On s'est aperçu, depuis un an ou deux, qu'il se commettait, à ce propos, de véritables abus. Sous prétexte d'enfance, on voyait se glisser, aux Fair Grounds, de grands jeunes gens de 16, 17, 18 ans, dont les moustaches gagnent déjà leur vie. La Société n'a pas le droit de tolérer de pareils agissements.

Elle poursuit un but de bienfaisance ; elle a l'intention bien arrêtée de fonder un hospice, un asile quelconque ; sans doute, elle ne percevra pas un cent à la porte. Pour couper court à tout abus, elle a décidé que les enfants ne jouiront du privilège de l'entrée libre, que jusqu'à l'âge de 6 ans. Passé cet âge, ils doivent payer leur entrée comme les grandes personnes. La mesure est juste, et nous espérons que le public en s'informaliserra pas. Qu'on n'oublie pas que, depuis trois ans, le 14 Juillet est une fête, autant de charité que de patriotisme.

A l'occasion de la reprise des *Troyens*, le mot que voici de Berlioz, l'auteur de cet opéra, est d'actualité.

Un jeune compositeur venait le consulter.

—Maître, quelle route dois-je prendre pour arriver plus vite à la célébrité ?

—Mon ami, la route du cimetière.

Calino ne veut pas aller voir les *Troyens*.

—Vous n'aimez pas Berlioz ? lui demande-t-on.

—Ce n'est pas ça, mais... les *Troyens*... il faudrait se lever dès l'*Aube*....

D'Aurélien Scholl :

Un marchand de chaises de sûreté comparaissait à la barre de la sixième chambre. Il était accusé d'avoir trouvé un billet de mille francs dans la poche d'un passant du boulevard Montmartre.

—Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? lui demanda-t-on.

—Même ! mon président, c'est que j'ai mes échaises comme un autre, moi.... et je tiens à faire honneur à mes affaires!

Dans un salon :

—Monsieur Tartufin, ne trouvez-vous pas que le mensonge est le pire de tous les vices ?

—Mon Dieu, je ne prétends pas qu'il en soit le plus joli, mais, en somme, c'est encore ce qu'il y a de mieux quand on ne veut pas dire la vérité.

Un auteur méconnu pénètre, pour la vingtième fois, dans le cabinet du directeur d'une grande librairie. Il trouve celui-ci perdu en de rêveuses rêveries.

Alors, *in petto* :

—Tu médites ! que ne m'édites-tu pas ?

Un comble pour finir :

—Quel est le comble de la moularine pour un entrepreneur de démolitions ?

—!!!

—C'est d'embaucher des ouvriers coiffeurs pour raser des fortifications !

Etant jeune, Guibollard était un coureur de la plus belle eau ; aussi ses parents l'avaient-ils retiré du collège après la classe de sixième, pour le lancer dans le commerce des denrées coloniales.

On rappelait, devant lui, que d'Alembert avait terminé ses études à quatorze ans.

—Tiens ! c'est-il écrit, comme ça ?

Une plaisante vignette du *Graphic*, de Londres. La légende qui l'accompagne suffit à l'expliquer :

Un visiteur inattendu dans une station de chemin de fer, aux Indes.

Copie d'un télégramme adressé à la direction centrale de la Compagnie :

"Un tigre a mauté sur le quai de la gare ; il s'y est installé. Les hommes ne veulent plus travailler. Prière d'arranger l'affaire."

Dictionnaire de Charenton :

Obèse.—Un homme qui se dépêche à passer entre.

Au justice de paix :

Le juge, au témoin (un vagabond.)— Où demeurez-vous ?

Le témoin.—Hum !.... Poste restante.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Décès par le choléra.

Paris, 9 juillet.—Sept décès par le choléra ont été constatés hier à Paris.

Paris, 9 juillet—Un décès par le choléra et cinq autres cas ont été rapportés aujourd'hui à Saint-Ouen, située à quatre milles au nord de Paris.

Rente française.

Paris, 9 juillet—Le trois pour cent est coté à 98 francs 6 1/2 centimes.

Mortalité par le Choléra.

Les ouvriers se sont révoltés à Astrakan.

Londres, 9 juillet—Le correspondant du *Times* à St-Pétersbourg écrit que du 28 juin au 2 juillet, il y a eu soixante-cinq décès par le choléra constatés dans diverses localités dans le Turkestan.

Quelques cas de choléra sont rapportés à Acres, en Syrie.

La situation des affaires à Astrakan devient de plus en plus grave. On rapporte que les ouvriers se sont révoltés et l'on dit que deux médecins et cinq ouvriers ont été tués.

Plusieurs autres personnes ont été blessées dans des conflits avec la police.

Londres, 9 juillet—Une dépêche de Paris au *Lancet* le journal médical anglais annonce dit : Déjà 150 décès survenus prouvent le caractère de l'épidémie de choléra. Le conseil hygiénique a commis une erreur en cachant les faits et en ayant recours au faible stratagème du secret en cette occasion.

La même feuille ajoute, qu'il est inutile de chercher à cacher l'étendue de l'épidémie qui sévit dans vingt-quatre communes et le nombre des décès.

Capture d'une bande de brigands.

Sofia, 9 juillet—Une bande de brigands a été capturée à Bulcoutzan.

Ils appartenaient à la bande de notoire Atanticine qui a arrêté l'aspe d'Orient en mai 1891 et capturé six allemands pour lesquels la Turquie a payé ensuite de fortes rançons.

Ensemble démontrer.

Halifax, Nouvelle Ecosse, 9 juillet—Un incendie a éclaté ici et les flammes se propagent avec une telle rapidité, que l'on craint que toute la ville ne soit détruite. Parmi les propriétés qui ont été déjà la proie des flammes, on cite : l'église anglicane ; le temple maçonnique ; la Salle des Orangistes ; l'église et le collège méthodistes ; la cathédrale romaine catholique et le palais ; la Salle St-Patrick ; l'hôtel Atlantic ; la brasserie Lindberg et les banques Commerciale et Union. Le feu a atteint le quai et l'on transfert en toute hâte les navires à un endroit de sûreté.

Halifax, 9 juillet—On dit que les deux tiers de la ville sont entièrement détruits et que six enfants et un homme ont péri dans les flammes.

Une dépêche reçue annonce que l'incendie a détruit les bâtisses du Parlement.

D'après les derniers rapports reçus, 600 bâtisses ont été la proie des flammes.

Un grand nombre de personnes sont dans le dénûment et sans gîte. Le maire a fait un appel de secours dans les autres villes.

Le steamer de secours *Thalende* part ce soir à 7 heures pour St-John avec le cargaison suivante : Vingt caisses de thé, 275 barils de farine, 100 livres de farine de maïs, 150 livres de biscuits, 50 barils de porc, de la mélasse, 200 tentes pour abriter les 1,200 personnes qui n'ont pas d'abri.

Emeute à Limerick.

Limerick, 9 juillet—Il y a eu une émeute en cette ville, pendant laquelle toutes les fenêtres des maisons de M. O'Keefe et autres chefs anti parnellites ont été brisées. Les émeutiers ont été finalement dispersés par la police. Plusieurs arrestations ont été faites.

Une centaine de maisons détruites par un incendie.

St Pétersbourg, 9 juillet—Une centaine de maisons et plusieurs églises ont été détruites aujourd'hui par un incendie à Jarnoff, dans la province de Radom, Pologne.

Le choléra à Moscou.

St-Pétersbourg, 9 juillet — Le bruit court que malgré les efforts faits pour l'en empêcher, le choléra est arrivé à Moscou, où l'absence total d'égoût tend à aggraver la situation. Plusieurs passagers à bord du steamer Orinoco, parti d'Astrakan pour Niznii, ont succombé à bord au choléra.

Vu l'existence de la maladie à Baku, les bureaux du gouvernement ont été transférés à Kachari, à trois 165 verstes de Baku.

Mort du cardinal Francisco Battiglini.

Rome, 9 juillet.—On annonce la mort du cardinal Francisco Battiglini, archevêque de Bologne. Il était né en 1823 et avait été créé cardinal en 1885.

Commentaires des journaux anglais sur la situation à Homestead.

Londres, 9 juillet—Le *Telegraph* commentant les troubles à Homestead dit : La raison donnée que cela est arrivé dans l'extrême ouest n'est pas valable en cette occasion. Il est impossible d'éviter la conclusion, que Pittsburg a été déshonoré par une série d'atrocités pour lesquelles les annales des temps modernes, et l'ancien monde, n'offrent aucun parallèle.

Ce qui doit frapper le plus les Anglais c'est l'indolence apparente du gouvernement fédéral.

Il est probable qu'à la veille d'une élection les deux partis politiques hésitent à courir le risque de perdre les votes des ouvriers.

La même feuille ajoute que les émeutes à Homestead marchent de pair avec les lynchings à la Nouvelle-Orléans.

Les deux incidents en commun avec une centaine d'autres du même genre survenus en Amérique, dit le *Telegraph*, doivent suggérer un doute sérieux, si après tout le home rule en Amérique est aussi satisfaisant en pratique qu'on a l'habitude de l'affirmer.

Les élections en Angleterre.

Londres, 9 juillet—Jusqu'à hier 16 résultat du compte des votes était comme suit : Unionistes, 1,100,248 ; Home Rule, 1,093,613 ; Travail, 29,152.

D'autres retours reçus sont comme suit :

Leicestershire, division Loughborough—T. Ferguson, libéral, 4,715 ; S.B. Lisle, conservateur, 3,992, majorité libérale 723 ; en 1886, majorité conservatrice avait 135 indiquant un gain libéral de 848.

Northanstonshire, division sud—D.C. Gaterie, libéral, 4,930 ; L. M. Cartwright, conservateur, 3,882 ; majorité libérale 48 ; en 1886, la majorité conservatrice était de 322, faisant un gain libéral de 370.

Wiltshire, division Devizes—C. E. Hobhouse, libéral, 3,896 ; W. H. Long, conservateur, 3,758, majorité libérale, 138 ; en 1886, la majorité conservatrice, 726. Un gain libéral de 1,864 à l'élection actuelle.

Durham, Division Sud—Alderman K. Richardson, libéral, 5,580 ; Sir H. Havelock Allan, libéral-unioniste, 1,490, majorité libérale, 4,070. En 1886, la majorité libérale-unioniste était de 939, faisant un gain libéral de 5,009.

Bedfordshire, division Biggles Wade—G. W. E. Russell, libéral, 9,600 ; Vicomte Baring, libéral-unioniste, 5,900 ; majorité libérale, 544 ; en 1886, la majorité libérale-unioniste était de 482, faisant un gain libéral de 1,0265.

Londres, 9 juillet—Cette après midi à 5 heures 10 minutes, les retours indiquent l'élection de 1870 conservateurs ; de 1007 libéraux, de 28 libéraux unionistes, de vingt-trois anti parnellites et 4 parnellites.

Londres, 9 juillet—Tyrconne, division du centre, M. J. Keaney, anti-Parnellite, élu, majorité 9'116 ; division ouest, J. Deary, anti-Parnellite, élu, majorité 2,847.

Devonshire, division Tavistock, H. D. Lethroll, libéral, élu, majorité 217 ; gain libéral 14,121.

Donegal, division est, A. O. Connor, anti-Parnellite, élu, majorité 763.

Kerry, Division Ouest, Sir Thomas Esmonde, Anti-Parnellite, élu, maj., 1,294.

Isle of Wight, l'Est. Sir R. E. Webster, Conservateur, élu, majorité, 1,258 ; gain Libéral, 797.

Recomptage, division nord, M. Bodkin.

Winchester, division nord, Sir Wm. Hart-Dyke, Anti-Parnellite, élu, majorité, 1,507.

Fermanagh, division nord. E. M. Dane Owen, élu, majorité 306 gain ; conservateur, gain 575.